

Benjamin SAVILL, **England and the Papacy in the Early Middle Ages. Papal Privileges in European Perspective, c. 680–1073**, Oxford, Oxford U.P., 2023 ; 1 vol., XVI–330 p. (*Oxford Historical Monographs*). ISBN : 978-0-19888-705-8. Prix : GBP 83,00.

Les relations entre le monde anglo-saxon et Rome durant le haut Moyen Âge sont bien connues. Cependant, la documentation diplomatique attestant ces liens a jusqu'ici attiré peu d'attention, et ce en dépit du renouvellement des connaissances sur la diplomatie anglo-saxonne, les interactions entre Rome et l'Angleterre ou encore la papauté altomédiévale en général. Le présent ouvrage de B.S., tiré de sa thèse de doctorat (2017), entend combler cette lacune en proposant une étude monographique des actes pontificaux à des destinataires anglo-saxons, laïques et ecclésiastiques, de la fin du VII^e siècle – moment où apparaissent les premiers actes pontificaux pour l'Angleterre (quelques privilèges du pallium antérieurs exceptés) – jusqu'au pontificat d'Alexandre II (1061–1073), à la suite duquel on n'a conservé plus d'acte pontifical jusqu'au XII^e siècle.

L'ouvrage se divise en deux parties. La première présente le corpus de sources de l'étude. À l'appui de travaux récents, B.S. offre une synthèse efficace de l'acte pontifical du haut Moyen Âge et de sa profonde transformation au milieu du XI^e siècle. L'A. présente par la suite une liste annotée de tous les actes pontificaux connus destinés à des dignitaires anglais jusqu'au XI^e siècle. Parmi les soixante-sept actes dont on a gardé trace, seuls vingt-trois sont authentiques ou présentent suffisamment d'éléments pour suggérer leur authenticité initiale. À cela s'ajoutent onze pièces perdues. Aucun acte original n'a été conservé.

La seconde part. de l'ouvrage restitue les différents actes dans leur contexte historique. L'A. étudie en premier lieu les privilèges de protection et d'exemption octroyés à des communautés monastiques au tournant du VIII^e siècle. Refusant, à juste titre, d'attribuer à ces documents la signification qu'ils ont acquise au cours du Moyen Âge central, B.S. s'engage à les comprendre dans le sens que leurs bénéficiaires contemporains leur ont donné. Ce faisant, il constate des différences avec les privilèges du même type accordés à des destinataires francs à la même époque. Dans leur contexte anglais, ces documents se présentent comme une réaction à la multiplication des évêchés et des monastères à partir des années 670. Ils ont pour but de conforter l'influence que certains évêques avaient gagnée sur des communautés monastiques. L'A. porte en deuxième lieu son regard sur une série d'actes octroyés au tournant du IX^e siècle à différents membres de la famille royale de Mercie. On ne connaît aucun document diplomatique issu de la chancellerie pontificale pour l'île Britannique pour la période 818–960. L'A. souligne à quel point cette situation contraste avec celle que l'on connaît pour le continent franc, où l'on remarque, à partir du milieu du IX^e siècle, une hausse continue d'actes pontificaux. Pour B.S., cette absence s'explique non pas tant par une perte de documents que par le fait que l'espace anglo-saxon n'a jamais été touché par les traditions carolingiennes, qui s'avèrent à l'origine de l'afflux de privilèges pontificaux sur le continent. Si le lien spirituel entre l'Angleterre et Rome perdure aussi au X^e siècle, B.S. constate une « réticence à s'engager avec la papauté de l'époque au niveau institutionnel » (p. 227). L'octroi de privilèges pontificaux aux anglo-saxons à partir des années 960 trouve son origine surtout dans le rayonnement de la puissance ottonienne, alors étroitement liée à la papauté. Le faible nombre d'actes pontificaux à destination de l'île Britannique peut encore être observé au XI^e siècle, exception faite d'un « cluster » de privilèges dans les décennies 1040–1070. B.S. propose d'attribuer, au moins partiellement, l'apparition de ces actes à la présence en Angleterre d'hommes issus du continent, particulièrement de la Lotharingie, davantage marqués par les traditions carolingiennes et postcarolingiennes que leurs contemporains anglo-saxons. Le chapitre final, très bref, porte le regard sur la hausse d'intérêt dans les actes pontificaux au

XII^e siècle, qui se traduit, entre autres, par des tentatives de sauvegarde de la documentation antérieure ainsi que par la production d'actes forgés.

L'ouvrage de B.S., agréable à lire, ouvre de nombreuses perspectives nouvelles et stimulantes pour l'étude de la papauté du haut Moyen Âge. Il convient de souligner le refus de l'A. de toute interprétation téléologique du contenu des privilèges pontificaux et de ne pas suivre un « master narrativ » de l'histoire pontificale, faisant croire en une extension inéluctable et progressive de l'autorité des papes. Au contraire, B.S. démontre la non-linéarité de cette évolution pour le monde anglo-saxon, qui, en dépit de connaître et de maintenir des liens étroits avec Rome au niveau spirituel et culturel, ne cherche pas le soutien de papes sur le plan politique et institutionnel.

Matthias ROZEIN